

L'HOMME QUI VALAIT SIX MILLIONS DE DOLLARS

Mondial WSOP, Horseshoe,
Las Vegas, mai 2001, Andrew N. S. Glazer

Chapitre inclus dans *Poker Cadillac* version 2.0.

En savoir plus sur la version 3.0 :

http://www.pokergagnant.com/product.php?id_product=125

La fierté madrilène, âgée de 29 ans et nommée Carlos Mortensen, a affronté en duel l'Américain de 54 ans Dewey Tomko à 18 heures 30 ce vendredi 18 mai, au terme de ce 32^e Championnat du monde des World Series of Poker, en Texas hold'em no limit. J'ai su à cet instant que je n'allais pas tarder à lire des articles spécialisés dans lesquels le "man to man" habituel allait être remplacé par l'expression "mano a mano".

Pourtant, ce n'est pas de cette manière que l'on traduit "mano a mano". On pourrait la traduire par "la main dans la main" – et rien ne ressemble moins à cela que l'affrontement qui a eu lieu en cette fin d'après-midi. Mais beaucoup d'Américains s'imaginent qu'il suffit d'ajouter un "o" à la fin d'un mot pour obtenir un autre mot compréhensible par un hispanophone ou un italoophone.

Ironiquement, cette traduction à deux balles pourrait tout aussi bien s'appliquer en l'espèce. Car le duel final a bien vu s'affronter deux hommes décidés à en découdre, deux hommes qui sont revenus 49 fois à la charge avant que l'un d'eux ne s'écroule enfin, vaincu, et qu'une fois encore l'histoire se répète dans ces World Series, où elle s'est déjà répétée tant et tant de fois.

Le Championnat du Monde WSOP reste la plus grande manifestation du poker de compétition. L'édition 2001, la première du III^e millénaire, a captivé par la dureté de ses combats et la solidité de ses protagonistes. Elle a aussi révélé un grand joueur européen qui, depuis, habite à Las Vegas et a pris une place de choix dans le palmarès.

Commençons par la fin, ensuite on verra le début

Au coup n°206 de cette finale, Mortensen était gros blindeur et possédait les deux tiers des jetons (4,1 millions contre 2 millions pour Tomko). Tomko paie. Mortensen, à l'image de ce qu'a été ce duel, a pris une attitude offensive et a ouvert à 100K. Tomko paie.

Le flop arrive ; J♦-10♣-3♣. Mortensen a encore pris l'initiative en ouvrant encore de 100K, relancé par l'Américain à 400K. L'Espagnol a alors relancé all-in, ce qui couvrait Tomko.

Je savais que cette relance de 400K par Tomko traduisait la présence d'une main forte. Et quand il a payé quasi instantanément, il a retourné ni plus ni moins que A♠-A♥, la meilleure main possible préflop en Texas hold'em ! En se contentant de payer le surblind préflop puis en se limitant à suivre la relance adverse, Tomko avait mis en place un piège parfait pour son jeune opposant.

Mais le piège a nettement perdu de sa perfection quand Mortensen a retourné ses cartes : K♣-Q♣, pour un double tirage : à couleur seconde et à quinte par les deux bouts. Une bombe ! Car il suffisait d'un seul As, d'un Neuf ou d'un trèfle pour lui donner la quinte ou la couleur.

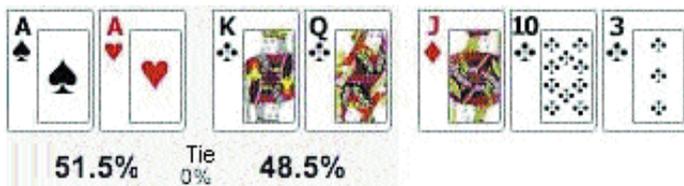
Les "outs" de Mortensen

Au flop, Mortensen possède 13 outs :

- les quatre Neuf, qui lui donnent une Quinte ou une couleur pour le 9♣;
- l'As de carreau qui lui donne une quinte;
- les huit trèfle restants (Deux, Quatre, Cinq, Six, Sept, Huit, Valet, As), qui lui donnent une couleur.

D'après la page 134, on obtient une probabilité de 48% de terminer avec quinte ou la couleur... près d'une chance sur deux.

Au flop, la probabilité de gagner de chacun est la suivante :



L'avantage reste aux As parce qu'ils sont gagnants à cet instant... et aussi parce qu'ils peuvent gagner en améliorant à full (avec A-J backdoor, A-10 ou A-3, ou encore J-J, ou 10-10, ou 3-3, l'ensemble de ces possibilités pesant peu dans le potentiel d'amélioration mais existant cependant), à carré avec A-A ou à quinte avec K-Q.

Au flop, Dewey Tomko est donc légèrement favori.

Le piège devient un coup de pile ou face

Avec chacun une probabilité de l'emporter égale à peu de chose près à 50%, les deux joueurs faisaient donc un coin-flip (jet de pièce en l'air), à pile ou face. Avec une énorme différence : Mortensen jouait la victoire et Tomko jouait le leadership en jetons.

La turn a été le 3♦, ce qui laissait à Mortensen une chance sur 4 (25%) de l'emporter.

Mais la river a mis tout le monde d'accord : c'était le 9♦, ce qui a donné une quinte à Mortensen et lui a permis de remporter le coup, et aussi le tournoi en rassemblant les 6,13 millions de dollars en jetons, et d'empocher 1,5 million de dollars au passage ! Et, *last but not least*, une place de choix dans l'histoire du poker.

La montagne de jetons qui s'est accumulée devant Carlos a fait de lui l'homme aux six millions de dollars, un nouveau record, et en effet, il a joué cette finale comme s'il avait un implant bionique dans le cerveau, mais un cœur d'humain puissant battant dans sa poitrine.

Comme on le sait, l'histoire se répète souvent. L'an dernier, le Championnat du monde avait été gagné mystiquement par Chris "Jesus" Ferguson qui a reçu en dernier le 9♥ de la victoire. Là encore, c'est un Neuf rouge qui met fin aux festivités.

Nous étions là bien avant

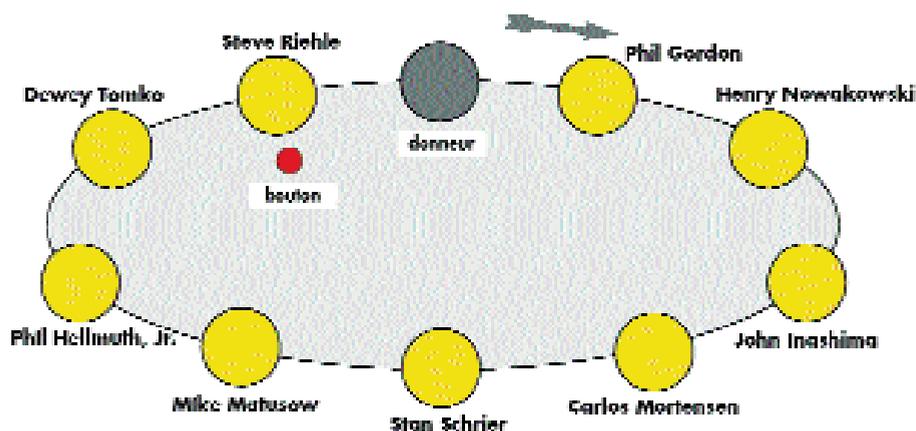
Si vous creusez encore un peu plus en arrière dans l'histoire du poker, vous constaterez que des choses semblables se sont déjà déroulées, quand le même Dewey Tomko a dû jeter l'éponge face au bouillonnant Jack Straus en 1982, celui qui avait prononcé la phrase célèbre : "Donnez-moi un siège et un jeton, et je fais flamber la baraque !" Là encore, Tomko était favori jusqu'à la turn incluse... jusqu'à ce que le satané 10♣ donne la victoire à Straus. Deux fois, Tomko aura donc perdu le championnat à cause d'une seule carte... la dernière ! Même si le fait de gagner ce coup ne lui aurait pas donné la victoire directement mais un leadership de 2 contre 1, il n'en aurait pas moins été favori dès lors pour remporter ce tournoi légendaire.

Bon alors, comment en est-on venu à constater que l'histoire se répète encore et encore ? C'est ce que nous allons voir.

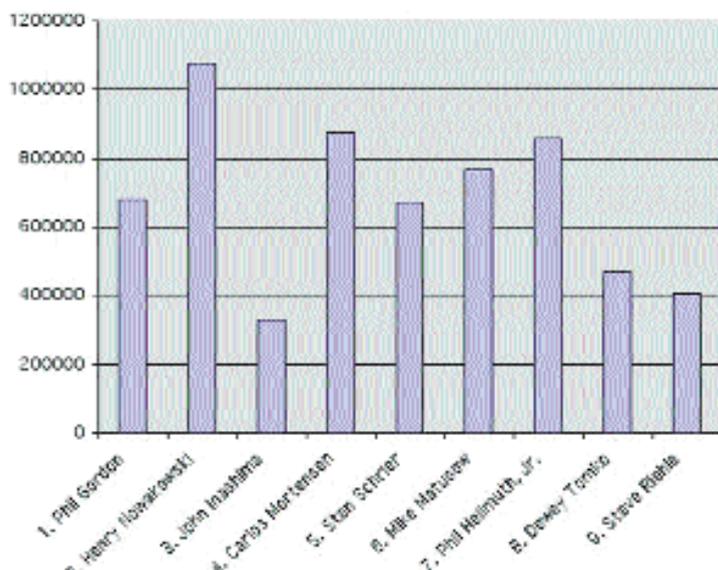
Un total de 613 joueurs avaient démarré cinq jours avant, surclassant le record de l'année précédente, qui était de 512 concurrents. 387 joueurs ont réussi à passer le premier jour, mais le tenant du titre n'était déjà plus parmi eux. 141 joueurs ont passé le deuxième jour, puis 45 ont passé le troisième. Quand la table finale a démarré, les positions étaient celles-ci :

< Tournois en direct >

1. Phil Gordon	681.000
2. Henry Nowakowski	1.076.000
3. John Inashima	328.000
4. Carlos Mortensen	873.000
5. Stan Schrier	672.000
6. Mike Matusow	767.000
7. Phil Hellmuth, Jr.	859.000
8. Dewey Tomko	467.000
9. Steve Riehle	407.000



La distribution visuelle des tapis est celle-ci :



Ceux qui ne tiennent pas compte de l'histoire sont condamnés à la répéter, et ce groupe a tenu compte de l'histoire. Dans la finale 2000, quatre des six finalistes ont joué comme s'ils avaient un avion à prendre et leur sort a été réglé en trois quarts d'heure. Notons au passage que le Binion's a décidé de faire passer le nombre de concurrents en table finale télévisée de six à neuf à partir de cette année, décision que j'apprécie vu que trois joueurs de plus vont pouvoir partager la gloire.

Des finalistes qui ont appris de l'édition 2000

Cette année, les finalistes n'avaient pas l'intention de faire all-in à chaque coup. A peu près tout le monde a commencé prudemment, dans un niveau qui se terminerait dans 24 minutes, celui des blinds à 5K-10K avec des antes à 2K, ce qui signifiait que chaque tour coûtait 33K dollars. Ou, autre façon de voir les choses, un joueur qui relancerait le surblind sans être payé empocherait 33K dollars de "dead money".

J'ai écrit "à peu près", car Phil Gordon, le charismatique habitant de South Lake Tahoe, qui mesure plus de deux mètres, s'est rué sur les trois premiers coups comme un rat sur une croûte de fromage, puis, réalisant que son cerveau avait peut-être libéré un peu trop d'adrénaline, il a déclaré :

– OK, j'en ai empoché trois dans la foulée, je vais me mettre en retrait pour un moment.

Avec plusieurs joueurs qui prenaient un temps fou pour se décider (autre leçon apprise depuis l'an passé), les 24 minutes restantes n'ont donné lieu qu'à un seul tour de donne. Après quoi le niveau est passé à 5K-15K avec antes de 3K, faisant passer le prix d'un tour à 47K dollars.

Répétez après moi : "Gordon fait all-in sur Hellmuth..."

L'adrénaline de Gordon s'est réveillée dès le premier coup de ce niveau. Hellmuth, le Champion du monde 1989, aurait déjà possédé le titre de meilleur joueur des WSOP 2001 grâce à une première place, une deuxième, une sixième et une neuvième (dans un tournoi de stud, donc pas une table finale), et deux autres places payées. Il a ouvert un pot à 45K... et Gordon a fait all-in.

Souvenez-vous de cette phrase car je vais la répéter souvent.

Hellmuth a jeté ses cartes et Gordon a retourné les siennes : Q-2 dépareillés. Hellmuth, réputé pour ses crises de folie, n'a pas esquissé le moindre signe, mais je l'ai vu couvrir sa bouche de sa main pour réprimer un sourire, comme s'il pensait que Gordon allait refaire le même jeu plus tard, mais sur le mauvais coup.

Dix coups plus tard, Gordon a répété la manœuvre quand Riehle, un

électricien originaire de Cincinnati dans l'Ohio, a ouvert de 30K. Riehle est entré dans le tournoi par satellite. Il portait une casquette Harley-Davidson et un t-shirt "Beer House", version 2001 de Jim McManus (2000) ou de Kevin McBride (1998), symbolisant le joueur dont l'apparence inspire à quiconque : "S'il peut aller jusque-là, alors moi aussi."

Bénis soient les blinds

Gordon a donc fait all-in en position de petit blind, et comme tout le monde passait, il a dit en souriant :

– Les blinds sont sacrés en fin de tournoi.

Un coup de poker peut avoir un effet résiduel dans l'état d'esprit d'un joueur lors des coups suivants, et après que Mortensen eut relancé l'enchère d'Hellmuth au coup n°21, ce dernier a dit :

– Eh, qu'est-ce qui se passe, vous autres, vous m'avez déjà sur-relancé trois fois ?

Cette prétendue sensation aurait pu le faire sortir de ses gonds quand il a décidé de relancer le surblind à 40K lors du coup n°26, au bouton, déchaînant Tomko au petit blind qui a fait all-in à 329K.

Hellmuth a payé et a retourné A♥-Q♦, contre A♠-K♥ chez Tomko. Le tableau n'a pas sauvé Hellmuth, et il a envoyé 294K de plus vers son adversaire.

La première pause est advenue après le coup n°39, et les positions des tapis étaient les suivantes :

1. Phil Gordon	900.000
2. Henry Nowakowski	1.100.000
3. John Inashima	190.000
4. Carlos Mortensen	1.200.000
5. Stan Schrier	815.000
6. Mike Matusow	525.000
7. Phil Hellmuth, Jr.	520.000
8. Dewey Tomko	600.000
9. Steve Riehle	280.000

Dans la finale 2000, il ne restait que deux joueurs après 45 minutes. Cette année, on avait encore nos neuf candidats bien en place ! Mortensen a pratiqué un poker régulier, solide, en évitant de s'emmancher dans trop de coups, restant seulement agressif, ce qui lui a valu une bonne part du dead money disponible.

Les limites sont restées telles à la reprise. Nous n'étions qu'à la mi-niveau, mais avec le temps nécessaire à la production pour filmer les

joueurs dans leur fauteuil au départ, et les 24 minutes restantes avant le prochain niveau, la direction a décidé d'offrir aux joueur un quart d'heure pour se dégourdir les jambes à la mi-niveau.

Inashima fonce

Inashima, fidèle à sa réputation, est resté sagement en-dehors des coups tordus, et les rares fois où il a ouvert, personne n'a payé. A 47K par tour de donne, il ne prenait pas assez de pots pour se maintenir en forme, et son tapis fondait à vue d'œil. C'est ainsi qu'il a tenté une sortie au coup n°58, quand il fait all-in à 140K au bouton. Mortensen a payé immédiatement au petit blind, et la "serrure" a retourné ses cartes : 10♥-5♥.

Mortensen, lui, possédait A♠-9♠.

Le flop arrive : J♠-5♦-3♠, offrant une paire à l'attaquant et un tirage à couleur à son adversaire ainsi que deux overcards. La turn, le 3♣, n'a aidé personne. La river, en revanche, le 9♣, a mis fin au rêve d'Inashima qui se fait battre par une overpair.

A-9, 9 à la river, et on a un mort à la table. Je pouvais parier que j'avais déjà vu cette configuration quelque part.

Généralement, les joueurs de la table finale sont heureux de voir un adversaire se faire éliminer parce que tout le monde monte d'un cran dans l'échelle des gains. Mais je ne crois pas, ici, que beaucoup de joueurs se soient réjouis de voir Mortensen sortir Inashima et encaisser tous ses jetons. L'Espagnol était l'un des principaux agresseurs depuis le début et un tapis plus étoffé signifiait qu'il avait plus de marge pour manœuvrer.

Faire monter la sauce

Après avoir assisté à 57 coups d'une action réduite, on perdait "enfin" un joueur au 58^e. Maintenant que la sauce était bien montée dans le flacon, le repas allait être nettement plus goûteux. On en a eu un avant-goût dès le coup suivant, où Gordon a ouvert à 30K. Nowakowski, un homme d'affaires allemand sympathique et trapu, a relancé à 100K. Matusow a fait all-in. Gordon a jeté ses cartes, puis l'Allemand a payé. K-K pour Matusow et J-J pour Nowakowski, et comme le tableau ne comportait aucune figure, Matusow s'est écrié "Yes, yes, yes !" et a doublé son tapis, prenant au passage 350K à Nowakowski.

Riehle (prononcer comme dans le mot anglais "really", en français ri'euly), n'a pu se maintenir vivant que pendant six autres coups, jusqu'à ce que Schrier ouvre à 30K. Riehle a fait all-in à 200K, payés par Schrier qui retourne A♠-K♥. Riehle retourne J-J, et se sent plutôt bien avec le flop : 10♠-9♦-4♠. Mais la turn 3♠ et la river 5♠ l'ont cruellement démantelé, en donnant à son adversaire la couleur max backdoor.

Il était 15h30, et à peu près trois heures de jeu, il ne restait que sept joueurs.

Après le coup n°68, les blinds ont été portés à 10K-20K avec des antes de 4K, mettant le prix du tour à 58K dollars, un tour qui était de plus en plus court puisqu'ils n'étaient plus que sept.

Matusow cible Mortensen mais tient tout le monde à l'œil

Mortensen continuait son agression contrôlée, et juste comme il venait de signifier qu'il allait être dur, très dur de l'arrêter dans son élan, avec son tapis et sa dominance grandissant de conserve, Matusow a décidé justement de lui prouver le contraire.

Nowakowski a payé le surblind, Mortensen a relancé à 80K et Matusow a sur-relancé à 300K en position de petit blind. "Prends ça dans les dents, Carlos, ça t'apprendra à jouer les gendarmes ici" semblait dire la relance (mais Matusow restait coi).

En fait, ce n'est pas de Carlos que Matusow devait se méfier.

Nowakowski a fait all-in, poussant Mortensen à passer. Matusow a compté ses jetons et s'est aperçu qu'il suffisait d'ajouter 65K pour suivre l'Allemand. Le pot comportait déjà 868K, et quelle que fût sa main, logiquement Matusow devait payer. Ce qu'il fit, puis retourna sa main : 7-2 dépareillés ! La pire main pré flop du Texas hold'em !

Nowakowski, lui, a dévoilé K-K, et comme aucun miracle n'est venu sauvé Matusow (il faut dire qu'il jouait à 13 chances contre 87 !), il ne lui est plus resté après ce coup que 320K. Matusow restera l'un des grands animateurs de cette finale. Après ce coup, il a dit à Mortensen :

- Je savais bien que tu n'avais rien, Carlos. On est là pour jouer au poker les gars, alors au boulot ! Vous ne saurez jamais ce que j'ai quand je fais all-in puisque j'ai prouvé que j'étais capable de le faire avec les pires poubelles. Tout ce que j'ai à faire maintenant, c'est récupérer quelques jetons et vous allez voir ce que vous allez voir !

Où est Appolo Creed* quand vous en avez besoin ?

Nowakowski et moi sommes devenus amis lors du Poker Million. Je lui ai lancé un des ces regards qui disent : "Comment ça se présente ?" Il a esquissé un geste de haut en bas et de bas en haut avec sa main, signifiant que son tapis montait et s'écroulait plus souvent que Sylvester Stallone dans n'importe lequel de ses combats de la série des *Rocky*.

Gordon était un autre genre de gars, qui n'avait pas peur de balancer ses jetons à droite et à gauche. Quand Matusow a relancé (de

* Adversaire du boxeur de cinéma *Rocky*, devenu ensuite son meilleur ami.

60K) pour la troisième fois en dix coups après la débâcle du 7-2, Gordon lui a encore envoyé une sur-relance à travers la figure (de 200K). Matusow n'a fait ni une ni deux, il a fait all-in, et comme cela faisait une petite relance, Gordon était "committed", c'est-à-dire qu'il ne pouvait guère faire autre chose que suivre. Matusow a abattu A♣-10♦ et Gordon A♠-7♠, qui devait regretter maintenant d'avoir montré Q-2 quand il a fait all-in contre Hellmuth.

Les quatre suivantes du jeu ont été révélées : A-10-2-10, et Matusow a sauté en l'air en disant ;

– Allez les gars, il est temps de s'amuser à nouveau !

Qui joue peu trouve peu d'adversaires

La publicité sert aussi de temps en temps à récompenser son auteur plutôt qu'à le sanctionner. Deux coups plus tard, Gordon a ouvert à 65K et Nowakowski l'a relancé à 140K, Gordon a payé. Cette relance paraissait après-coup un peu faible.

Le flop est arrivé : 9♣-5♥-7♦. Gordon a checké et Nowarowski a ouvert à 100K, après quoi Gordon a relancé all-in à 234K. L'Allemand s'est mis à réfléchir, puis a payé et a abattu A♠-K♥. Gordon, lui, a retourné 9♠-7♠, les deux paires max, et a fini par empocher ce pot de près d'un million de dollars en jetons.

Juste deux coups après, Nowakowski a ouvert à 90K, Hellmuth a fait all-in, payé par Nowakowski. "J'ai juste les Valets" a dit Hellmuth en retournant ses cartes, suivi par son adversaire qui retournait 7-7. Le tableau n'a rien apporté. Il était 16h05 quand ce véritable gentleman du poker est sorti de la table, en septième position.

Je l'appelle gentleman parce qu'il le mérite, même s'il est vrai que, quand il restait deux tables, il s'est permis de traiter le grand champion Daniel Negreanu de "American idiot". C'était d'ailleurs une insulte doublée d'une erreur, car contrairement à ce que beaucoup de gens croient, Daniel n'est pas américain mais... canadien. Ce dérapage n'est vraiment pas à l'image du personnage que je connais personnellement pour l'avoir longtemps côtoyé. Nowakowski devait sans doute ignorer le détail de la nationalité de Daniel, mais j'ai été désolé de constater que la pression de l'événement a causé cette ambiance soudain alourdie. Je reste persuadé que si ces deux garçons s'étaient rencontrés dans des circonstances plus conviviales, ils auraient eu ensuite des opinions l'un sur l'autre qui auraient été opposées à ce qu'elles sont devenues à partir de cette minute regrettable.

La finale a donc continué à six combattants, chaque tour coûtant 54K dollars. Depuis qu'Inashima avait brisé la glace, il semblait qu'il

n'était plus question de bâiller aux corneilles et les tapis, dorénavant, étaient les suivants :

1. Phil Gordon	875.000
4. Carlos Mortensen	1.900.000
5. Stan Schrier	750.000
6. Mike Matusow	900.000
7. Phil Hellmuth, Jr.	1.020.000
8. Dewey Tomko	685.000

Schrier et Tomko, en hommes sages, étaient les deux joueurs qui avaient, de loin, disputé le moins de coups, image serrée qui a profité à Schrier quatre coups plus tard quand Matusow a ouvert à 70K et que Schrier a payé en position de surblind. Ce natif d'Omaha, dans le Nebraska, qui habite à Las Vegas depuis un moment déjà, a pu voir le flop : 10♦-4♦-5♥, ce qui l'a fait ouvrir à 100K. Matusow a relancé à 240K, payés par Schrier.

“Maintenant on joue tous le jeu !”

Quand le J♦ est arrivé à la turn, il y avait couleur possible au tableau, et Schrier a ouvert all-in. Matusow a jeté ses cartes, ce qui a décidé son adversaire à montrer les siennes : 10♣-8♣, ce qui lui donnait la paire max au flop mais plus à la turn, et montrait ainsi qu'il était capable d'une prise de risque au bon moment. Gordon s'est fait un plaisir de répéter un refrain assez voisin de celui chantonné quelques instants plus tôt par Matusow :

– Maintenant on joue tous le jeu !

Matusow a incontestablement “joué le jeu” quatre coups plus tard quand il a payé le surblind, Tomko payant lui aussi en position de blind et Gordon au surblind. Le flop est arrivé : K♣-K♠-Q♦. Tomko checke, Gordon ouvre à 40K et Matusow paie. Les deux joueurs ont checké quand le 10♦ est arrivé à la turn, et quand le 6♠ est venu à la river, Gordon a ouvert à 200K.

Matusow a alors fait ce que je trouve être la décision parfaite, à savoir une relance à 400K, juste assez pour que Gordon se dise qu'il essayait de rentabiliser le coup en possédant une main gagnante (brelan par exemple) et juste assez pour qu'il paie avec une main du type A-Q. Gordon a effectivement payé, Matusow a abattu K-J à cœur et son adversaire a jeté ses cartes.

Deux coups plus loin, la finale a été suspendue pour une pause bien méritée, avec des tapis qui étaient les suivants :

1. Phil Gordon	650.000
4. Carlos Mortensen	1.850.000
5. Stan Schrier	920.000
6. Mike Matusow	1.260.000
7. Phil Hellmuth, Jr.	1.100.000
8. Dewey Tomko	350.000

Quatre coups après la reprise, Hellmuth a jugé que son tour était venu de tirer parti de la tendance de Gordon à livrer les jetons autour de lui. Depuis le fameux Q-2 que Gordon avait abattu, il avait attaqué le champion du monde par deux fois, et par deux fois l'autre avait jeté sagement ses cartes sans demander son reste. Hellmuth devait trouver la pilule amère car au coup n°102, il a décidé de relancer à 70K, Gordon l'a relancé all-in, et cette fois Hellmuth a payé.

Et deux Neufs noirs, deuxième édition

Gordon a abattu 6-6... et Hellmuth a abattu les deux Neufs noirs mythiques, les mêmes que ceux qui l'avaient fait gagner en 1989 quand il était en tête à tête avec Johnny Chan. Hellmuth avait attendu le bon moment pour payer, car en gagnant ce coup il serait virtuellement chip-leader avec Mortensen.

Mais le flop est arrivé : K-8-6. Le reste du tableau étant sans conséquence, Hellmuth perdait le coup contre brelan et se retrouvait avec un tapis réduit.

Le public a retenu sa respiration, attendant l'explosion du champion du monde, explosion qui n'est jamais venue. Il s'est sagement rassis, comme une pierre. Gordon a essayé de lui remonter le moral en disant :

– J'étais à 4 contre 1 face à un champion du monde et j'ai eu de la chance.

On aurait entendu une mouche voler lors des dix coups qui ont suivi. Le coup porté avait été brutal, le hasard avait été particulièrement dur envers Hellmuth, et aucune formulation n'aurait été à la hauteur du respect que chacun avait pour celui qui a si souvent montré l'exemple à des jeunes joueurs de poker.

Mortensen évalue un bluff

Six coups plus tard, Gordon a livré les deux tiers des jetons pris à Hellmuth en relançant à 200K le pot déjà ouvert à 70K par l'Espagnol. Gordon était au surblind, et le flop est arrivé : K♦-9♠-4♦. Gordon a ouvert à 200K et Mortensen a payé.

Les deux joueurs ont checké sur le 5♥ de la turn et sur le 5♠ de la

river, et Gordon a dû retourner 10♣-6♣... c'est-à-dire rien. Mortensen a retourné 10-9. Il avait donc payé les 200K de Gordon avec la paire seconde, ce qui lui a valu un pot de 900K.

J'ai surpris Hellmuth qui jetait un œil envieux sur le tapis de Mortensen, regrettant sans doute de voir "ses" jetons changer encore de mains. C'est un peu comme dans les aéroports : "De New York à San Francisco via Atlanta" devenait "D'Hellmuth à Mortensen via Gordon".

Treize coups plus tard, au n°121, Matusow a ouvert à 60K, et le redoutable Mortensen a relancé de 150K en position de surblind. Matusow a sur-relancé de 350K supplémentaires... et Mortensen a fait all-in !

Non seulement il touche des cartes mais il les fabrique aussi

Matusow a jeté ses cartes et a cru défaillir quand Mortensen s'est fait un plaisir de montrer son bluff : Q-8 dépareillés ! Le public s'est mis à hurler quand l'Espagnol s'est levé et a mimé Monsieur Muscle avec ses bras pliés, fort de sa montagne de jetons qui menaçait dorénavant toute la table telle une épée de Damoclès.

Le fait de montrer ses cartes n'est pas habituel chez Mortensen, mais ici cela sonnait comme une revanche face à Matusow qui avait réussi la veille un coup semblable contre lui. Il avait été en effet relancé à très forte hauteur et avait passé avec A-J qui lui donnait paire max-kicker max. Matusow avait alors abattu J-10, c'est-à-dire rien d'autre que paire max-petit kicker.

Gordon a essayé une plaisanterie à propos de cet énorme tapis qui faisait de l'ombre aux adversaires :

– Quelqu'un veut changer de place ?

Pas moins de 19 coups s'étaient succédés depuis que la paire de Six de Gordon avait gagné contre la paire de Neuf d'Hellmuth, lequel était resté sans mot dire pendant toute cette période. Pourquoi ? Il était visible que le champion du monde bouillait intérieurement, et cela a été confirmé quand il a répondu :

– Ah bon, parce que tu n'es pas content de cette place-là grâce à laquelle ta condition d'outsider t'a fait gagner un million deux ?

Gordon n'a rien répondu, il a bien fait, et la tension du moment s'est un peu allégée.

Mortensen met Hellmuth à ses pieds

Trois coups plus tard, Mortensen a ouvert une fois de plus à 70K, et Hellmuth a fait all-in à 384K. Mortensen a réfléchi quelques secondes avant de suivre et a abattu A♣-10♣. Hellmuth a retourné A♥-K♦, mais le

flop lui a donné des sueurs froides : K♥-8♣-7♣. L'Américain avait la paire max-kicker max mais l'Espagnol possédait un tirage à couleur.

La couleur n'est pas rentrée et je dois reconnaître que ce call de Mortensen a été sa seule manœuvre criticable de cette journée. C'est vrai, il avait un tapis énorme, c'est vrai, il a essayé sans doute d'éliminer Hellmuth, qui n'a même pas bronché devant la possibilité du bad-beat, mais il lui a permis de doubler son tapis, le faisant revenir dans le jeu avec des chances non négligeables. L'Ibérique s'en est rendu compte en frappant la table avec sa main, de dépit.

Le coup n°129 a été choisi par Tomko pour ouvrir à 70K, et Matusow a fait all-in. Tomko a payé et a retourné K-K. Matusow, lui, s'est contenté de 10-10. Le tableau, neutre, n'a rien changé, et Tomko a été l'heureux gagnant de 413K dollars en plus, laissant son adversaire, un pro habitué des grosses parties résidant à Henderson, avec un tapis hors course de 240K.

La pierre bat les ciseaux et les Rois battent les Huit

Quand vous avez un petit tapis et quand les blinds et les antes sont chers, quand vous pensez en plus à gagner le tournoi sans vous contenter de survivre et de grenouiller dans votre coin, vous devez impérativement pousser les jetons. Apparemment, c'était l'idée de Matusow quand il a fait all-in deux coups plus tard avec 8-8 au bouton. Hellmuth, qui était petit blindeur, l'a payé immédiatement. Cela arrive de temps en temps, et c'est à nouveau arrivé : Matusow a essuyé pour la deuxième fois en trois coups la fureur des Rois, et après un tableau sans importance, s'est levé vaincu pour quitter la table en sixième position.

Il a même vidé les lieux sans dire un mot à l'équipe télé qui souhaitait l'interviewer, mais il est revenu au bout d'une demi-heure.

– Je devais m'isoler un moment. J'ai pleuré quelques minutes, et je pleurerai encore sûrement plus tard.

En bon camarade, j'ai essayé de le consoler en lui disant qu'il avait déjà un destin fantastique de se retrouver en table finale, et il a reconnu que c'était déjà une réussite énorme, et c'est pour ça qu'il était si remué.

Une chance unique dans une vie ?

– Je peux jouer un poker génial pendant les 20 prochaines années sans jamais revenir en table finale de ce tournoi. Voilà pourquoi c'est si dur de se faire éliminer quand on est si près du but. C'était peut-être la chance de ma vie mais je n'ai pas pu la saisir.

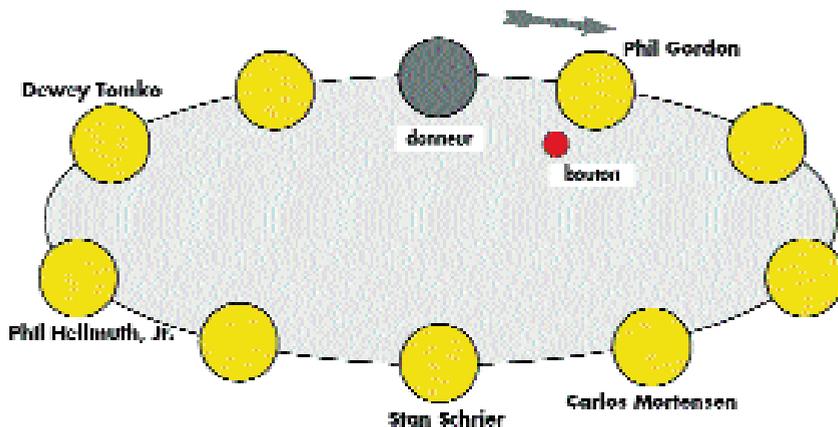
Ainsi soit Matusow.

Trois coups plus tard, les blinds sont passés à 15K-30K et les antes

à 6K. Avec cinq joueurs encore en lice, le coût de chaque tour était dorénavant de 75K dollars en jetons.

C'est 14 coups après, au n°149, que nous avons vécu rien moins qu'une comédie, un drame, un triomphe et un désastre.

Gordon avait le bouton, Hellmuth a suivi le surblind, Tomko a passé, Gordon a payé, suivi par Schrier et Mortensen. Chose rare en finale d'un Championnat du monde, personne n'avait relancé avant le flop et quatre joueurs étaient en piste... sur cinq seulement !



Le flop : $Q\heartsuit-9\spadesuit-4\clubsuit$. Les deux blindeurs ont checké, Hellmuth a ouvert à 60K, Gordon a passé... et Mortensen a relancé à 200K.

Reviens sur terre Stan, reste avec nous

Schrier s'est renforcé dans son siège et s'est mis à réfléchir. Deux minutes ont passé, peut-être plus, et j'en suis venu à me demander si quelqu'un allait penser à rappeler le joueur à la discipline du chronomètre ! Finalement, Schrier s'est aperçu que tout le monde l'attendait et il s'en est visiblement senti embarrassé. Il était tellement imprégné par le coup en cours et par la contemplation de son petit crapaud en pierre destiné à couvrir ses cartes qu'il n'avait pas réalisé que son tour de parole était venu. Il a jeté ses cartes illico.

Hellmuth avait passé tout ce temps à observer à la fois Schrier et Mortensen, sans doute pour essayer de deviner quelle partie du flop plaisait à l'un et à l'autre. Quand Schrier a montré très clairement qu'il n'avait rien à voir avec ce flop, dix secondes se sont écoulées dans un silence qui a été brisé par la voix de Phil Hellmuth :

– I'm all-in.

Mortensen a suivi et a retourné Q-J. Hellmuth n'a pas l'habitude

d'engager la totalité de ses jetons sans avoir une main de premier ordre – il n'hésitera pas à relancer avec des mains moyennes, mais pas à faire all-in avec ces mains-là – donc j'étais certain, avant qu'il dévoile ses cartes, qu'il avait le dessus sur l'Espagnol.

Hellmuth donne dans l'inhabituel

Hellmuth a abattu Q-10 et s'est trouvé devant un gros problème car il devait maintenant subir la loi du hasard des cartes.

La turn a amené un Valet, ce qui a donné à Mortensen deux paires dont il se serait bien passé, parce que cette carte amenait en plus un tirage à quinte bilatéral au champion du monde. Les outs de ce dernier étaient entièrement dans cet espoir, mais c'est finalement l'A♠ qui est apparu en dernière carte. Hellmuth était éliminé, et son tapis d'environ un million est allé droit rejoindre celui de Mortensen, déjà énorme.

– J'ai pensé qu'il devait avoir Q-10 car je ne le voyais pas se contenter de suivre le surblind avec K-Q ou A-Q, a dit plus tard l'Espagnol.

Je ne suis pas entré moi-même dans ce tournoi parce que j'étais trop fatigué pour tenir les cinq jours de compétition. Le no limit est un jeu formidable mais aussi un jeu très exigeant. Une seule erreur peut suffire à vous éliminer, une seule erreur sur des milliers de décisions. Je savais que je n'étais pas capable de jouer cinq jours d'affilée sans faire une seule erreur.

Hellmuth en a fait une ici, soit dans sa sélection de cartes soit dans la lecture de Mortensen qu'il croyait sur un tirage (comme J-10 ou les piques). Et avec cette erreur se sont envolés son rêve d'un huitième bracelet* et son deuxième titre de champion du monde.

Hellmuth n'a pas explosé. Je pense que c'était plus qu'une explosion, probablement une implosion. Il a quitté la salle, rapidement, et n'est pas revenu. Quant à moi, j'ai eu tellement de montées d'adrénaline seul pendant les trois jours précédents que, pour être honnête, je dois admettre que mon propre niveau d'énergie est retombé d'un coup à cet instant en ressentant la peine de mon ami.

The show must go on

Mais j'essaie d'être professionnel, même si c'est dur. Et même si le spectacle que j'aurais tant voulu voir n'aura pas lieu (face-à-face Mortensen contre Hellmuth, par exemple), il n'en restait pas moins un autre spectacle que le reste du monde voulait voir.

* Chaque victoire aux tournois WSOP donne droit à un bracelet en or. En 2001, Phil Hellmuth n'avait pas encore gagné son neuvième bracelet.

Alors j'ai repris mes esprits et j'ai fait le compte des piles de jetons qui garnissaient la table :

1. Phil Gordon	1.000.000
4. Carlos Mortensen	3.910.000
5. Stan Schrier	520.000
8. Dewey Tomko	700.000

Mortensen a relancé les deux coups suivants à 100K. Schrier a d'abord fait all-in et Mortensen n'a pas insisté. Puis Tomko a fait all-in et cette fois, Mortensen a payé. Il a abattu K♦-Q♠ et Tomko, A♠-10♠. Le tableau, 9♦-7♣-6♦-5♣-3♠, a doublé le tapis de Tomko, le seul homme restant en jeu qui ait une réelle expérience de ces situations.

Le "Grand Phil" finit par sortir

Onze mains plus tard, dans le coup n°162, Gordon détenait A♦-6♦ contre Q♠-Q♣ chez Mortensen. L'Espagnol a réalisé une couleur grâce au tableau : 5♣-5♥-4♣-7♣ (instant critique car Gordon avait 11 outs : un As, un Trois ou un Huit), et finalement, K♣. Gordon quitte le tournoi.

Schrier était dès lors le nouveau petit tapis à abattre.

Cinq coups plus tard, Tomko a ouvert à 170K, Schrier a estimé qu'il essayait de s'appropriier son surblind et a fait all-in avec Q-10. Tomko ne s'est pas gêné pour payer *ipso facto* avec K-K, et la grande aventure de Schrier s'est terminée sur ce tableau : A♦-J♦-8♠-6♥-4♥.

Deux joueurs de moins en six coups, il fallait bien ça pour témoigner de l'envie qu'avaient les joueurs de se retrouver en tête à tête. C'était désormais chose faite, à 18h53. Tomko avait deux millions devant lui et Mortensen, un peu plus de quatre. Nous avons fait une pause le temps que les vigiles armés apportent la montagne de billets de banque, 1,5 million de dollars dans la traditionnelle boîte déposée sur la table de jeu. A cet instant, si tout le monde enviait d'avance celui qui allait ramener chez lui ce pactole, personne ne plaignait celui qui allait perdre cet affrontement puisqu'il serait plus riche de 1.098.925 dollars.

Mortensen l'animateur

La duel a commencé au signal du fameux "Amarillo Slim" Preston qui s'est emparé du micro du directeur du tournoi Bob Thompson.

Dans un tournoi à limites fixes, une avance de deux contre un est vraiment formidable. Mais en no limit, l'avantage est moins décisif. Et en effet, il n'a pas fallu longtemps avant qu'une tendance se dessine.

Mortensen était toujours à l'attaque, relançant la grosse majorité

des pots à 100K. Au coup n°175, Tomko a quand même payé le surblind mais il s'est vu aussitôt relancé all-in par Mortensen, puis Tomko a réfléchi un instant pendant que Slim disait au micro : "Il a relancé... considérablement"... et Tomko a passé. De temps en temps, Tomko sur-relançait, ce qui faisait fuir l'Espagnol. Au final, Mortensen gagnait un grand nombre de pots mais des petits, et Tomko gagnait un petit nombre de pots, mais des gros.

L'un dans l'autre, les tapis restaient constants. Mais au fil des coups, j'appréciais de plus en plus le jeu de Tomko parce que son adversaire était tellement agressif qu'il n'avait finalement rien à faire pour attaquer. Il devait juste choisir le bon moment pour contre-attaquer. Les probabilités sont telles qu'il *devait* arriver une conjonction de cartes où, Mortensen ayant attaqué, Tomko aurait les cartes suffisantes pour le sur-relancer, et Mortensen, les cartes suffisantes pour suivre ou sur-relancer.

Comme vous le savez déjà, c'est effectivement ce qui s'est produit, bien que Mortensen n'ait pas poussé une tonne de jetons tant qu'il n'ait pas trouvé un bon flop.



Attention au Neuf rouge

Je n'étais pas le seul dans les lieux à me souvenir que le tournoi s'était déjà terminé sur un Neuf rouge. Linda Johnson, des croisières de *Card Player*, qui s'occupait d'une des deux couvertures radio de la finale, a demandé à Chris "Jesus" Ferguson si cette carte lui semblait familière.

– Oui, a-t-il répondu, mais Carlos avait plus d'outs que moi !

L'anglais de Mortensen, quoique bien meilleur que mon espagnol, n'en est pas moins limité. En plus de cet inconvénient, je devais franchir le barrage des cameramen et des techniciens télé, ce qui explique que je n'aie pas pu recueillir les impressions du nouveau champion du monde de poker 2001, ni l'expression de sa joie, ni même d'explication de certains coups. L'anglais qu'il connaissait le mieux était l'anglais du poker.

Il jouait depuis une dizaine d'années au poker fermé en tant que professionnel, et même s'il habitait à Madrid, l'Espagne n'offrait pas beaucoup de possibilités de jouer au poker, ce qui expliquait ses nombreux séjours aux Etats-Unis. Quant à sa place dans le Championnat WSOP, il ne l'a pas achetée directement mais gagnée en participant au tournoi Shooting Star du Bay 101.

La main 7-2 revient hanter Matusow

Je lui ai quand même posé la question, plus tard, à propos du gros bluff sur Matusow, quand il a fait all-in avec Q-8. Il m'a répondu :

– J'avais en tête la main 7-2. Je savais qu'il était capable de faire une grosse relance qui ne tienne compte que de la position et non des cartes, et j'avais assez de tapis pour jouer ce coup.

Dewey Tomko n'avait que des éloges à dire sur son adversaire :

– C'est un gentleman et il a vraiment bien joué aujourd'hui. D'autres joueurs parlaient beaucoup et je ne suis pas sûr que cela contribuait à les garder concentrés. Ce jeune homme, lui, est resté en-dehors de tout ça, il a gardé la tête froide et il a mérité sa victoire.

Notre champion est un homme élégant et charismatique. Il a beaucoup d'argent maintenant, mais désolé mesdames, son cœur n'est plus à prendre. Sa femme Cecilia n'avait d'yeux que pour lui pendant le tournoi et elle semblait endurer aussi fort que lui ses multiples péripéties.

Quant à ces 32^e World Series of Poker, avec des Européens qui remportent deux des trois derniers titres, je pense que, contrairement au base-ball qui porte toujours le même nom et dont le palmarès n'a rien de mondial, nous avons vraiment cette fois des World Series. C'était un honneur et un plaisir de vous en faire le reportage, même si les circonstances n'ont pas joué en ma faveur au début ni à la fin.

Les World Series of Poker sont, rappelons-le, là où les rêves se réalisent et où s'écrit l'histoire du poker. Sans les rêves, pas d'avenir, et sans l'histoire, pas de passé. Rester dans le présent s'avère donc extrêmement important, et si personnellement je ne peux me passer d'aucun des trois, les WSOP nous en donnent déjà deux dans le monde du poker.

Résultats officiels du Championnat du Monde WSOP 2001

1. Carlos Mortensen	\$1.500.000
2. Dewey Tomko	\$1.098.925
3. Stan Schrier	\$699.315
4. Phil Gordon	\$399.610
5. Phil Hellmuth, Jr.	\$303.705
6. Mike Matusow	\$239.765
7. Henry Nowakowski	\$179.825
8. Steve Riehle	\$119.855
9. John Inashima	\$91.910

